



LES
AVENTURES



Le premier de ces deux volumes
contient tout ce qui se passe
dans le pays de la fiction
et de la poésie.
Le second volume de la fiction
contient tout ce qui se passe
dans le pays de la prose
et de la réalité.

Paris, chez M. de la Harpe,
au Palais National, ci-devant
des Arts, ci-après de la Librai-
rie, ci-devant de la Bibliothèque
Nationale, ci-après de la Librairie
Nationale, ci-devant de la Librairie
Nationale, ci-après de la Librairie
Nationale.



The rage of Passion wille not stay;
But Patience makes a wise delay.

L'impétuosité de la Passion veut
toujours nous entraîner en avant;
mais la patience nous retient par
ses sages conseils.

LES
AVENTURES
DE
MONSIEUR TÊTU ^{OR} 166
ET DE
MISS PATIENCE,

Dans leur Voyage vers la Terre du
Bonheur,

CONTENANT

UN récit des différentes traverses qu'éprouva
M. TÊTU, en abandonnant MISS PATIENCE
pour écouter MISS PASSION, et ne voulant
pas permettre à Madame la RAISON, qu'ils
rencontrèrent sur leur route, de les diriger
dans leur voyage.

A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

1786.

Avec Approbation & Permission.

0201.00

LES
AVENTURES
DE
MONSIEUR TETU
ET DE
MISS PATIENCE

Dans leur route vers le BONHEUR.

SUIVANT une ancienne histoire, qui est tombée entre les mains de l'auteur de ce petit livre, un jour M. Têtu, jeune homme d'un caractère très-opiniâtre, entreprit un voyage vers la terre du bonheur : il ne prit point de compagnon avec lui, mais il rencontra sur son chemin Miss Patience, une vieille et prudente femme nommée la Raison, & un jeune garçon connu sous le nom de M. Passion. Ce dernier couroit avec l'impétuosité d'un torrent & se tenoit ordinairement à gauche. Miss Patience alloit plus posément à droite & la Raison marchoit au milieu.

Cependant ils furent arrêtés par un torrent, & une tempête les força de se mettre à l'abri. C'est alors qu'ils commencèrent à lier leur connoissance. --- Où allez-vous si vite? dit Miss Patience à M. Têtu. --- Et vous où allez-vous si lentement? répondit celui-ci. Ils conquirent bientôt qu'ils alloient tous au même endroit, c'est-à-dire, vers les régions du bonheur. La Raison s'offrit à diriger leur course. M. Passion dit --- qu'il connoissoit le chemin tout aussi bien que la Raison, & M. Têtu étoit fort porté à le croire, mais après quelques débats ils consentirent à prendre la Raison pour guide, puisqu'elle en avoit conduit plusieurs au pays qu'ils cherchoient.

Etant convenu de cela pour le présent, M. Têtu et M. Passion vouloient se mettre tout de suite en route, quoique la tempête n'eût pas encore cessé. --- « nous ferons mieux d'attendre un moment, dit Miss Patience. Il y a encore des nuages qui nous menacent d'une ondée, & nous ne savons pas encore si ce torrent est guéable. Il peut y avoir du danger à l'essayer.

» Il y a plus de danger à perdre son » tems en attendant davantage », cria

Passion; mais comme la raison fut choisie pour arbitre, il fut résolu qu'on attendroit encore un peu. Ils demeurèrent jusqu'à ce que les nuages commencèrent à se disperser; & alors ils marcherent directement vers le torrent, dans lequel, oubliant leur convention, M. Passion & M. Têtu se plongèrent violemment, mais après plusieurs essais fort dangereux, ils furent obligés de s'en retourner, tandis que Miss Patience, qui s'étoit laissé guider par la Raison, trouva un endroit par où l'on pouvoit passer, & où nos deux voyageurs passerent avec facilité; les deux autres après beaucoup de fatigue & de tems perdu furent obligés de suivre leur exemple.

Le chemin paroissoit uni devant eux, alors M. Passion dit à M. Têtu que ce seroit perdre son tems que d'aller si lentement. Ils se mirent donc à courir en avant & trouvèrent la route large & agréable; mais enfin ils arriverent dans un endroit où le chemin se partageoit en deux. Ne pouvant délibérer sur ce qu'ils avoient à faire, ayant laissé en arriere la Raison avec Miss Patience, ils prirent tout de suite le chemin qui conduisoit à gauche & qui avoit une belle apparence: ce chemin se di-

visoit bientôt en plusieurs sentiers. Alors M. Têtu commença à hésiter ; mais M. Passion le pressa , lui représentant que par la direction des sentiers il étoit aisé de voir qu'ils aboutissoient tous à la grande route. -- « Pourquoi attendrions-nous , dit-il , Miss Patience & sa compagne la Raison. Elles auront pris un chemin détourné , & vous savez qu'elles les marchent fort lentement ».

Notre héros écouta son jeune compagnon , ce qu'il n'étoit que trop disposé à faire , & prit un des sentiers au hasard , sans considérer si c'étoit le bon chemin. Mais il ne demeura pas longtemps à s'en repentir ; car après avoir parcouru plusieurs sentiers raboteux , il se trouva dans un bois plein d'épines & de ronces , à travers lesquelles il eut toutes les peines du monde de passer. Ce qui ajoutoit à son inquiétude étoit de voir que la nuit s'approchoit. Le soleil étoit couché , & l'obscurité ajouta bientôt à l'horreur du lieu où il étoit.

Il s'aperçut que M. Passion n'étoit plus avec lui , il regretta d'avoir sitôt quitté la compagnie de la Raison , qui auroit pu contribuer à l'aider dans cet embarras. Mais comment retourner vers elle ! Il résolut d'avancer toujours , &

étoit épuisé de fatigues quand il vit une lumière briller dans les ténèbres. Il marcha vers cette clarté , & étant sorti du bois , il entra dans une grande plaine & aperçut un vaste édifice , dont les fenêtres paroissoient éclairées de mille flambeaux. On entendoit retentir dans les airs les sons d'une musique délicieuse.

Transporté de joie , il hâta ses pas vers ce palais , ayant premièrement bu de l'eau d'une fontaine qui se présenta à lui & qui servit à renouveler ses esprits. Il s'avançoit le long d'une allée bordée de chaque côté par de grands arbres où étoient suspendues des lampes de différentes couleurs qui répandoient une très-belle lumière , tandis que les rossignols perchés sur les branches formoient un aimable concert.

Nous voyons le plaisir avec transport ; mais le plaisir criminel est toujours un faux plaisir.

Dans cet endroit il fut rejoint par M. Passion , qui s'étoit égaré dans un autre sentier. » Mais , ajouta-t-il , c'est comme je vous ai dit. J'imagine bien que vous avez dû éprouver quelques difficultés , mais vous savez qu'on n'obtient rien sans peine. Vous voyez que nous nous som-

tomber dans le désespoir, M. Têtu se jeta à terre, accablé de lassitude tâcha de prendre quelque repos; mais il n'eut pas plutôt fermé les yeux qu'il entendit un bruit extraordinaire, & comme des hurlemens de bêtes féroces. Il se leva & regarda autour de lui, mais il ne vit rien. --- Il se coucha de rechef, mais il fut encore éveillé par le bruit de plus de mille trompettes qui ne cessoient de sonner toutes les fois qu'il essayoit de se livrer au sommeil.

Il se leva au point du jour plus fatigué que jamais. Alors réfléchissant un moment pour la première fois depuis son départ, il se mit à délibérer sur le chemin qu'il prendroit. Un vieillard parut à son côté & il crut découvrir dans ses traits la même personne qui avoit fait disparaître le bonheur qu'il goûtoit dans le palais du faux plaisir. --- » Malheureux, s'écria-t-il, que fais-tu ici? tu as détruit toute ma félicité. Viens-tu encore ici pour me tourmenter?

Ces scènes brillantes que notre imagination se représentoit dispaeroissent devant la réflexion.

» Votre félicité, dit le vieillard, sera bientôt détruite si vous ne savez pas mieux la placer.

» Je ne fais ce que vous voulez dire, » répliqua M. Têtu. Tout ce que je fais c'est que j'étois dans le plus grand contentement & qu'à présent tout est contre moi.

» Rien d'étonnant en cela, dit le fantôme, vous étiez alors dans le palais du faux plaisir, & maintenant vous êtes dans le pays des contre tems. Tout ce que vous voyez & que vous entendiez dans le palais n'avoit qu'une vaine apparence, & maintenant vous ne rencontrerez que des choses qui vous mortifieront.

» Et qui es-tu, demanda M Têtu, toi qui prends un tel plaisir à me tourmenter.

» Mon nom, dit l'autre, est la Réflexion. On ne peut me chasser de force ni acheter mon absence par des présents. Je viens sans qu'on m'appelle. J'entre également dans la cabane du paysan & dans le palais du Prince. Je vous importunerai souvent, mais vous me connoîtrez mieux quand vous saurez mépriser Mr. Passion, attendre Miss Patience & vous laisser guider par la Raison.

» Je les ai perdues toutes deux, dit notre malheureux voyageur, & je voudrois bien vous perdre aussi. En ache-

vant ces paroles, il se mit en marche, ne connoissant pas le chemin qu'il prenoit, mais il vit le soleil, dont les rayons doroiert le sommet de quelques montagnes verdoyantes, qui paroissoient dans l'éloignement, & cela l'encouragea à faire tous les efforts pour sortir de ce désert.

Enfin, il arriva sur le bord d'une grande route où il résolut de s'engager. Comme elle paroissoit fort fréquentée, il ne douta pas qu'elle ne le conduisit enfin au chemin qu'il avoit laissé, supposant que chacun étoit empressé à prendre le chemin du bonheur; mais il ne songeoit pas combien il y a de gens dans la vie qui choisissent le bien pour le mal & manquent ainsi l'objet de leurs desirs.

Tout le monde cherche le bonheur; mais combien de gens se trompent dans le chemin qu'ils prennent pour y parvenir.

Ici notre voyageur fut réjéint par M. Passion à qui il ne put s'empêcher de témoigner combien il avoit été trompé au palais du faux plaisir; mais M. Passion le consola bientôt. » Vous savez, » dit-il, que les voyageurs essuyent de

» tems en tems quelques traverses ;
 » mais tout cela n'est que pour un bien.
 » Nous avons entrepris un voyage, &
 » si nous n'avancions pas avec ardeur,
 » comment arriverons nous au terme ?
 » Pour moi je suis toujours pour que
 » nous avancions. -- Rien de pire pour
 » nous que le retard. «

M. Têtu fut aisément de cet avis, & continua de marcher avec Mr. Passion jusqu'à ce que trouvant plusieurs personnes sur la route, il leur demanda où elles alloient. Tous répondirent, aux régions du bonheur. Il fut réjoui de voir que plusieurs, non-seulement avoient pris la même route, mais avoient encore essuyé les mêmes traverses que lui. Ainsi il s'avança avec la plus grande hâte, & devança bientôt tous ses compagnons. M. Passion le suivoit de loïn & sans être vu.

Enfin transporté de plaisir, & son attention étant toute employée à considérer une perspective dont il étoit charmé, sans s'appercevoir que le pays étoit plein de fossés, il tomba dans un creux. Après de vains efforts pour sortir de ce précipice, il se livra aux plus violens accès de rage & de désespoir; mais il vit alors avec étonnement le même vieil-

lard qui lui étoit déjà apparu & qui se tenoit sur le bord du fossé. « Viens-tu » encore pour me tourmenter ? dit-il. » Non, répondit le vieillard ; mais au contraire, pour t'aider ; quoi qu'il en soit, comme je t'ai dit précédemment, je viens souvent sans qu'on m'appelle. Si vous voulez m'aider, cria promptement M. Têtu, dites-moi comment je pourrois sortir de ce fossé ».

La réflexion est souvent amère ; mais cependant par son secours, on évite un nombre infini de maux.

« Vous êtes tombé dans ce fossé par votre folie, répliqua la Réflexion, & vous devez en sortir par votre travail. » Tout vous paroissoit charmant, mais comme je vous l'ai dit, vous étiez dans le pays des contretemps. Maintenant il faut que vous grimpez sur ce lieu escarpé, ensuite vous éviterez le chemin large & agréable qui se présentera devant vous. Tournez à gauche & suivez le sentier raboteux & étroit jusqu'à ce que vous puissiez joindre ces voyageurs que vous ne pouvez discerner à cause de leur éloignement ».

M. Têtu ayant fait plusieurs essais

pour se délivrer d'une autre manière, fut enfin forcé de suivre l'avis du vieillard, & après s'être tiré du fossé avec beaucoup de peine, & suivant le chemin raboteux qui lui avoit été désigné, il joignit les voyageurs qu'il trouva assis en l'attendant & qu'il reconnut pour être Miss Patience & la raison qu'il avoit abandonnées.

Quoique délivré depuis un moment de tant d'embarras, il ne put s'empêcher de dire étourdiment, que malgré tous les obstacles qu'il avoit essuyés ; les deux autres n'étoient pas plus avancés que lui. Miss Patience convint que cela étoit vrai, mais qu'elles avoient pris un chemin bien plus agréable, avoient été reçus très bien en différents endroits & n'avoient pris enfin ce détour que pour qu'il eut la facilité de les rejoindre.

« Maintenant, ajouta la Raison, que vous voilà dans le bon chemin, j'espère que vous prendrez soin de ne pas vous en écarter ».

Mais le jeune voyageur, dont le principal défaut étoit de ne pouvoir soutenir la réprimande, ne répondit pas un mot, s'avança devant elles tout mélancolique.

Comme il marchoit ainsi, il vit un

berceau touffu qui étoit à sa droite. Il fut tenté de se détourner de ce côté, d'autant que la Raison, qui étoit fort près de lui, ne lui fit aucun signe de désapprobation, & que d'une autre part une femme vêtue de blanc l'invitoit à s'approcher. Elle étoit assise dans une belle alcove. Elle tenoit un télescope qu'elle présenta à tous les voyageurs, & avec lequel ils découvroient les points de vue les plus agréables. Son bras gauche étoit appuyé sur une ancre, & à son côté se tenoit une autre femme bien plus jeune, dont les yeux étoient brillans, mais un peu égarés. Ses habits représentoient toutes les couleurs qu'on voit dans l'arc-en-ciel.

Il leur demanda si c'étoit le chemin du bonheur. Elles lui répondirent qu'il ne se trompoit pas & lui offrirent le télescope qui lui montra une nouvelle perspective de cette terre promise.

L'Espérance nous peint la perspective la plus brillante; mais ses couleurs mensongères trompent souvent la vue la plus pénétrante.

Dans ce moment, Miss Patience & la Raison arrivèrent près de lui & le rappellerent dans le chemin, où il entra

avec plus d'ardeur que jamais, criant à chaque moment qu'il étoit au terme de son voyage. La Raison l'assura du contraire, & Miss Patience lui fit observer que quand le chemin seroit encore trois fois plus long & trois fois plus incommode, il valoit bien la peine qu'on entreprit ce voyage, si l'on pouvoit arriver en sûreté au port désiré. M. Têtu ne fut pas fort satisfait de ce discours & répondit que c'étoit bien différent de ce qui lui avoit été annoncé un moment auparavant par cette personne céleste qu'il venoit de rencontrer. « Cette personne » trompe souvent, dit la Raison, mais » elle est utile dans la vie. Son nom » est l'Espérance. Sa jeune sœur, dont » les habits sont bigarrés de tant de couleurs, se nomme l'Imagination, & » toutes les deux en ont trompé plus de » mille. Mais regardez devant vous & » vous jugerez si l'on doit toujours s'en » rapporter à ce qu'elles disent. »

A peine avoit-elle parlé qu'ils virent tout vis-à-vis d'eux un petit homme, décrépité, boiteux & difforme, portant une chaîne à sa jambe & un pesant fardeau sur ses épaules. --- Demandez-lui où il va, dit la Raison. M. Têtu ayant fait cette question au vieillard,

« & où pensez-vous que j'aïlle, répon-
 » dit-il, si ce n'est à la terre du bonheur
 » où je suis sûr d'arriver bientôt. -- Et
 » qui vous l'a dit, lui demanda la Rai-
 » son. --- Cette dame qui tient une an-
 » cre, répliqua le vieillard, & je puis
 » ajouter foi à ses paroles ».

En achevant ces mots, il tourna dans
 un chemin de traverse où M. Têtu al-
 loit le suivre lorsque la Raison le re-
 tint en s'écriant : « Pouvez-vous vous
 » imaginer que cet homme soit en état
 » de parvenir à la terre du bonheur ?
 » ne le connoissez-vous pas ? Son nom
 » est la Misere. Il a été souvent flatté
 » par l'Espérance, & il est toujours ré-
 » solu à l'écouter. Je vous donne mes
 » conseils, mais je vois que l'expérience
 » seul peut vous rendre sage. Si vous
 » ne m'écoutez-pas dorénavant aussi-
 » tôt que je vous aurai parlé, je vous
 » laisserai suivre toutes vos fantaisies ».

Il n'y a point de mortel si malheureux qui
 soit flatté de tems en tems par l'espérance.

M. Têtu essaya cette réprimande ;
 quoique suivant son ordinaire, il ne
 voulut point avouer son erreur. Cepen-
 dant il résolu d'être un peu plus cir-

conspect à l'avenir, & quand il vit
 la Misere suivre des chemins raboteux,
 & trébuchant à chaque pas, il ne put
 s'empêcher de s'étonner d'avoir été si
 aveugle que de le regarder comme une
 personne propre à le diriger dans la
 route du bonheur.

Pendant quelque tems, cette consi-
 dération opéra fortement sur l'esprit de
 notre voyageur. Il ne marcha plus si
 vite. Il attendoit Miss Patience & jectoit
 souvent les yeux sur la Raison. Tant
 qu'il se conduisit ainsi, tout lui réussit,
 & même il commença d'appercevoir les
 montagnes qui bordoiert le pays du
 bonheur, sans avoir encore essayé de
 se confier en ses propres lumieres com-
 me il avoit fait auparavant ; maintenant
 sa joie alla presque jusqu'à la folie. « Je
 » vois la terre promise, dit-il ; si l'Es-
 » pérance a trompé la Misere, elle ne
 » m'a point deçu. -- Le sentier est uni
 » & dans peu de tems, sans attendre
 » Miss Patience qui marche si l'ente-
 » ment, & sans me tenir constamment
 » sous l'œil de la raison, j'arriverai au
 » terme de mes desirs ».

Ceux-là manquent de prudence qui s'égarent
 sur les pas de la misere qui produit tous les maux.

Alors il doubla le pas se proposant

de s'éloigner de ses deux compagnes. Ce qui l'excitoit le plus à cela, s'étoit la vue d'une femme habillée d'une manière très-riche, qui s'approcha de lui & lui assura qu'elle avoit déjà été au pays qu'il cherchoit, & qu'elle l'y conduiroit par le plus court chemin. Malgré tout ce qu'on lui avoit dit, M. Têtu l'écouta. Elle marchoit très-vite en sautillant & il se mit à courir aussi vite.

On eût dit qu'il marchoit sur l'air. Livré tout entier à ses transports, il ne s'apperçut pas qu'il quittoit le droit chemin qu'on lui avoit prescrit de suivre, & il se trouva dans une espèce de labyrinthe, sans avoir même pour compagnie la femme qui l'avoit égaré.

Têtu revient sur lui-même; mais ce n'est pas pour long-tems, & il retombe bien vite dans ses anciennes erreurs.

Notre voyageur fut de rechef bien convaincu de son imprudence. Il auroit bien voulu retourner en arrière, mais il ne savoit quel chemin prendre. En sorte que selon sa coutume il se livra aux plus violents transports, & s'enfonça de plus en plus dans le labyrinthe, en s'efforçant de s'en tirer. Enfin, dans

l'endroit du désert le plus écarté, il rencontra une personne qui étoit enveloppée de la tête aux pieds dans un manteau d'une couleur sombre, en sorte qu'on ne pouvoit lui voir le visage d'aucune façon.

L'expérience peut adoucir les maux que produit l'excès de la passion.

Cet homme lui offrit son secours pour le délivrer de ce labyrinthe, & l'offre étant acceptée, il effectua sa promesse. M. Têtu se trouva enfin dans une grande route que son conducteur lui prescrivit de suivre, en lui disant que son nom étoit l'Expérience, & qu'il espéroit que M. Têtu ne mépriseroit pas ses conseils qui avoient rendu sages bien des foux.

Notre voyageur s'avança long-tems sans interruption, & le soir il se reposa sous un ombrage frais, sur le bord de la route, qu'on nommoit, à ce qu'il apprit ensuite, le Berceau de la Satisfaction.

C'est en vain qu'on veut parvenir à la réputation par des voies obliques; le faux honneur n'est qu'un nom.

Il se trouva tellement rafraichi par le repos de la nuit, que le lendemain,

se levant de bonne heure, il se crut en état de tout entreprendre. Ainsi oubliant Mifs Patience & la Raison, il poursuivit sa route avec la plus grande célérité. Il arriva bientôt dans un endroit où il vit ces paroles en lettres d'or. C'EST ICI LE CHEMIN DE LA RENOMMÉE ET DU BONHEUR.

Il fut transporté de joie à cette vue, & résolut de suivre le sentier qui se présentait, & qui le conduisit au pied d'un rocher élevé sur le sommet duquel il vit un très-superbe édifice.

La prudence sert bien; mais Têtu veut toujours suivre son caprice.

Il vit distinctement un chemin qui y conduisoit par un long détour à droite mais jugeant qu'il emploieroit beaucoup de tems à le parcourir, il résolut de prendre un petit sentier tortueux qu'il crut la voie la plus courte pour parvenir au sommet du rocher. Il y entra tout de suite, mais il trouva bientôt que les difficultés qui suivoient son entreprise étoient bien plus grandes qu'il ne l'avoit imaginé d'abord. Il lui fallut grimper sur plusieurs rochers, & plus d'une fois il fut sur le point d'être emporté par des tourbillons de vent. Ce pendant

pendant, comme il ne se décourageoit pas aisément, il se délivra d'un grand nombre d'obstacles, & il étoit au moment de mettre le pied sur le terrain où l'édifice étoit bâti, lorsqu'il tomba dans un précipice qu'il n'avoit pas remarqué & roula jusqu'à l'entrée d'une caverne dans laquelle il seroit certainement tombé s'il n'eût été retenu par une Fée qui l'arracha à ce danger, le mit en lieu de sûreté, & lui montrant l'impossibilité d'atteindre le sommet du rocher, le conduisit lentement au bas de la montagne & le remit enfin dans la plaine.

Si nous ne nous attachons pas à suivre la raison, nous nous exposons à tomber dans les disgrâces & dans les périls.

Quand illui demanda la signification de ce qu'il venoit de voir & à qui il devoit sa sûreté; « mon nom, répondit-elle, est la Fée Prudence. --- Vous alliez vous abîmer dans le précipice de l'ignorance, quand je suis venue si heureusement à votre secours. Je suis fille de l'Expérience, & cousine germaine de la Raison, sans la compagnie de laquelle vous n'auriez pas dû entreprendre ce voyage. Cherchez les compagnes

» que vous avez perdues , où vous ne
 » devez pas espérer de parvenir au ter-
 » me de votre course. Tournez à droite
 » & vous trouverez la grande route. Il
 » n'est pas nécessaire que vous passiez
 » par le Temple de la renommée. Cela
 » n'est pas accordé à tout le monde.
 » Mais il faut que vous entriez dans le
 » Temple de la Vertu avant que vous
 » puissiez arriver aux régions du Bon-
 » heur ».

La Fée disparut , & M. Têtu promit bien de suivre ses avis. Il ne tarda pas à trouver le grand chemin , & il vit de rechef ces montagnes , dont la vue l'avoit si fort réjoui. Ce qui valoit encore mieux pour lui , il retrouva ses compagnes qui ne lui reprocherent point son imprudence. Il continua sa course , la Raison lui faisoit signe de suivre ses avis , à quoi il étoit maintenant très-disposé , & ils marchoient ainsi tous ensemble.

Quand nos desirs s'accordent avec la raison , nous venons à bout de tous nos desseins.

Enfin ils parvinrent à découvrir de loin le Temple dont la Fée Prudence leur avoit parlé. Il y avoit trois avenues au bout desquelles on aperçoit en plein le bâtiment. Une de ces avenues

étoit semée de fleurs : La seconde étoit large & unie ; mais celle du milieu étoit étroite , raboteuse & paraissoit en plusieurs endroits pleine d'épines. M. Têtu , qui pour lors se trouvoit fort en avant & éloigné de ses deux compagnes , choisit la première avenue. Cette avenue formoit de tels détours qu'il perdoit absolument de vue la Raison & Miss Patience , avant qu'il se fut aperçu de son erreur.

Quand nous nous engageons dans le chemin de la folie , nous nous apercevons de notre erreur que bien tard.

En se retournant & n'apercevant plus la Raison , il eut du chagrin , & se repentit de sa témérité , selon sa coutume ; mais jettant les yeux vis-à-vis de lui , il crut voir toujours le Temple , & il se consola dans l'idée où il étoit que c'étoit le vrai chemin ; il conclut que ses compagnes ne tarderoient pas à le rejoindre. En attendant , il s'amusa à cueillir des fleurs. Elles s'offroient sous ses pas en abondance. Il observa aussi des arbres qui portoient de fort beaux fruits , & , comme nos premiers parens , il fut tenté d'en cueillir & d'en manger. Il n'eut pas plutôt cédé à cette tenta-

tion, qu'il perdit le souvenir de la Kaïson, & se mit à marcher par différens sentiers sans considérer où il alloit. Quoiqu'il ne vit plus le Temple, il étoit si enivré par le fruit qu'il avoit mangé, qu'il erra toute la journée jusqu'à ce qu'il fût las, & alors il se mit à se reposer sur le premier endroit où il se trouva. Il s'endormit, & ne fut pas peu étonné à son réveil de se trouver sur le bord d'une rivière très-profonde.

Les hommes trompés par l'ivresse des passions se figurent un bonheur qui s'évanouit lorsqu'ils rentrent dans leur bon sens.

Il se leva promptement, commença de frotter ses yeux, & regarda autour de lui pour voir s'il ne découvroit point le Temple de la Vertu, ou les montagnes du pays du Bonheur.

Il essaya de retourner sur ses pas, mais à mesure qu'il avançoit, il trouvoit la route moins agréable; les fleurs étoient flétries, & tout présentoit une autre face qu'auparavant.

Tandis que M. Têtu s'étonnoit de ce changement, le ciel commença à se couvrir, & il s'éleva une terrible tempête. Le bruit du tonnerre & les rugissemens des bêtes féroces frappèrent

notre voyageur d'une terreur qu'il n'avoit pas encore éprouvée depuis qu'il avoit quitté le pays des contretens. Cependant il continua sa route comme il put, jusqu'à ce qu'il parvint à une petite cabanne où il entra en grande hâte pour se mettre à l'abri. Le propriétaire de cette cabanne paroissoit être d'un caractère fiere, & quoiqu'il reçut notre voyageur d'assez bon gré, il ne lui offrit aucun rafraîchissement, & ne lui fit aucune politesse.

Il essaya de nouveau de prendre quelque repos, & se jeta sur une couchette. Mais le lit sembloit être plein d'épines, & quoiqu'il ne put pas les voir, il en étoit si fort piqué, qu'il ne lui étoit pas possible de dormir. En outre, il n'avoit pas plutôt fermé les yeux, qu'une foule de lutins venoit lui percer les côtés avec des flèches & disparessoient aussitôt qu'il étoit éveillé.

Le chagrin, ce cruel tourment du cœur, ne permet pas le repos par-tout où il se trouve.

Ainsi tourmenté, notre voyageur bien las de ce logement, demanda avec fureur à son hôte, qui il étoit, & pour quelle raison on le maltraitoit ainsi.

» Mon nom est le Chagrin , dit-il , &
 » c'est la réception que j'ai coutume de
 » faire à ceux que je reçois chez moi.
 » --- Adieu donc , cria M. Têtu , j'aime
 » mieux m'exposer à la plus affreuse
 » tempête que de demeurer plus long-
 » tems avec vous ».

En disant ces mots , il s'avança vers la porte , mais la trouvant fermée , il tomba dans l'agonie du désespoir. Revenant enfin à lui-même , il aperçut une breche aux murailles de cette chétive habitation , à travers laquelle ils s'échappèrent tandis que le Chagrin avoit le dos tourné. Toutefois les lutins ne cessèrent pas de le poursuivre une grande partie du chemin jusqu'à ce qu'il eut rencontré une femme d'une grande taille , qui avoit auprès d'elle un lion qui fit peur aux lutins. Notre voyageur fut d'abord effrayé de cette rencontre ; mais cette femme lui ordonna de s'approcher. « Je ne vous ferai point de mal , lui dit-elle , je serai , au contraire , votre amie. Mon nom est la Force , & je suis fille de la Résignation. -- Ce Lion est mon emblème. Il me tient compagnie. Je vous soutiendrai dans tous les périls , vous mettrez enfin dans la vraie route ; mais il faut qu'auparavant vous passiez ce torrent

que voilà. Vous pourrez après voir le Temple de la Vertu ». ---

Alors elle le conduisit par la main sur le bord d'une rivière profonde , dont les eaux étoient noires. Il s'y plongea. Les flots paroissoient s'élever sur sa tête , & l'on eût dit qu'il alloit s'abîmer pour toujours.

Le repentir est d'abord amer , mais il laisse après lui une douceur qui réjouit.

Enfin , après bien des efforts , il parvint à la rive opposée , mais ce ne fut pas sans avoir avalé beaucoup d'eau amère. -- La Force le mit au milieu d'un grand chemin , qui sembloit d'abord couvert d'épines , mais qui devenoit plus agréable à chaque pas. Là , il retrouva encore Miséricorde & la Raison qu'il résolut de ne jamais plus quitter. La dernière lui dit que le torrent qu'il venoit de passer & dont il avoit bû , s'appelloit le fleuve du repentir , & le félicitant sur le bonheur qu'il avoit eu de s'en tirer , elle le conduisit par une montée fort roide au Temple de la Vertu. Il n'y fut pas plutôt arrivé , que du sommet de la montagne où ce Temple étoit bâti , il vit la route qu'il avoit prise , & fut convaincu de ses erreurs. Il admiroit

comment il avoit pu échapper aux dangers du voyage. Miss Patience & la Force le conduisirent dans le Temple où la Déesse le reçut avec joie.

La raison, la religion & la patience nous peuvent elles seules montrer le chemin du vrai bonheur.

Il se prosterna aux pieds de son autel, & ensuite Miss Patience, la Raison, la Force & une grande dame nommée la Religion sortirent avec lui & le conduisirent sur la route du vrai bonheur.

Il étoit maintenant dans le bon chemin, & il commença bientôt de monter sur ces belles montagnes qu'il avoit vues si long-tems de loin. Il ne craignoit plus les pièges du faux plaisir, & les chagrins du contre-tems, & les foudres dévorans. L'air doux & salubre de la contrée le délassoit de ses fatigues & rafraîchissoit ses esprits. Il prit soin de ne pas perdre de vue ses guides jusqu'à ce qu'il arriva à la Terre promise, où il ne vit qu'un bien petit nombre de ceux qu'il avoit rencontrés sur son chemin en cherche du même pays.

La Vertu couronne enfin tous nos efforts.

Mon jeune lecteur, en lisant cett

fable, remarquez attentivement, je vous prie, la morale qu'elle renferme. La Passion par laquelle M. Têtu s'est laissé si long-tems conduire, est ce desir violent du plaisir qui ne peut conduire au bien que lorsqu'il est restreint par la Patience & guidé par la Raison. Chacun poursuit le bonheur à sa maniere; mais, hélas! combien en voyons-nous qui, trompés par le faux plaisir, au lieu d'obtenir l'objet de leurs desirs, tombent dans la misere & dans l'infamie. L'Espérance vient toujours à notre secours; mais l'Espérance sans la Raison n'est qu'une vaine ombre, & celui qui poursuivra les sentiers du vice ne peut jamais espérer de se retrouver dans le chemin du vrai bonheur qu'après avoir bu des eaux amères du repentir.

Etre bon, c'est être heureux.

Il n'y a point d'autre moyen pour parvenir aux vrais plaisirs, que de mener une vie irréprochable, & en un mot, il n'y a que la Religion & la Vertu qui puisse nous conduire au bonheur.

F I N.

Lu & approuvé, ce 4 Mai 1786.

DE SAUVIGNY

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 1
Mai 1786. DE CROSNE.



LE PAYSAN ET SON FILS.

Qui vient de loin, peut mentir, c'est l'usage.
 Grand voyageur,
 Et grand menteur
 Marchent ensemble. En mon dernier voyage,
 Vous dira-t-il, j'ai vu, vu de mes yeux.
 Eh ! qu'opposer à pareil témoignage ?
 Si l'on dispute, aussitôt sur les lieux
 Il vous renvoie. Un enfant de village,
 Épais de corps, & d'esprit davantage,
 Lucas usoit des droits du voyageur.

Une fois en sa vie, aux gages d'un Seigneur ;
 Il avoit fait un court pèlerinage ;
 C'étoit assez : à peine un jeuneveau
 A-t-il perdu de vue & le natal rivage,
 Et le clocher de son hameau,
 Qu'il se croit un grand personnage.
 De retour chez son pere, il avoit toujours prêt
 Un vieux conte, qu'il habilloit
 Du titre de nouvelle histoire.
 Un jour surtout allant en foire,
 Il ne tarissoit plus : chaque nouvelle objet
 Avertissoit sa fertile mémoire.

Tout alloit bien, lorsqu'à deux pas
 Passe un gros chien : tenez, mon pere,
 S'écria-t-il, vous ne m'en croirez pas ;
 Rien n'est pourtant plus vrai ; je suis sincere.
 J'ai vu dans mon voyage un chien . . .
 Chut, attendez ; c'étoit tout près de Rome . . .
 Sur le chemin de Paris, -- Soit ; eh bien ?

- Eh bien donc, ce chien là, je veux être un
 Vaurien.
 S'il n'étoit pas plus grand qu'un cheval de somme.

Diable ! quel chien ! il m'étonne en effet ;
 J'en crois peine à mes oreilles,
 Dit le vieillard. Au reste chacun sait
 Que tout pays a ses merveilles.
 Nous, par exemple, en peu de tems,
 Nous allons trouver sur la route
 Un pont funeste à biens des gens ;
 Pour le passer, quelquefois il en coûte !
 On croit que c'est un sort. Tu vas le voir mon
 fils ;
 Nous devons y passer. Or voici le mystere.
 Celui qui dans le jour a dit en quelque affaire
 Un seul mensonge, un rien, une misere,
 Drac, sur ce modit pont, quelques soins qu'il ait
 pris,
 Heurte contre un pavé, tombe, & le pauvre
 here,
 Avec un bras cassé, s'en retourne au logis.

Le drole à ce récit se trouble, délibere
 Eh ! comme vous courez, dit-il ! . . . le pont
 n'est rien . . .

Mais pour revenir à ce chien,
 Combien vous ai-je dit qu'il étoit gros, mon pere ?
 Comme un cheval ? Ah ! c'est trop ; j'exagère,
 A présent donc, je m'en souviens ;
 Il n'avoit que six mois, mais je gagerois bien
 qu'il étoit aussi grand au moins qu'une genisse.

Pendant on s'avance, & le pauvre Lucas,
 Lévant au bras cassé, chancelle à chaque pas,
 Et semble marcher au supplice.
 Bientôt il voit un pont, sur un foible ruisseau ;



Il regarde son bras, veut avancer & n'ose ;
 Ah ! mon pere, avouez que ce chien étoit beau !
 Et grand surtout ! car je suppose
 Que j'aye encore outré la chose ;
 Il étoit bien au moins de la hauteur d'un veau.

Enfin tous deux au pont arrivent en silence ;
 Eh bien Lucas, pauvre Lucas ?
 Comment sortir d'un aussi mauvais pas ?
 Le pere le premier s'élance,
 Mais Lucas le retient : oh ! ça de bonne foi,
 Mon pere, vous sentez, je croi,
 Que je n'ai jamais vu de tels chiens en ma vie,
 Car s'il faut dire vrai, là-bas dans la prairie,
 Vous en avez pu voir un grand comme cela ?
 Eh bien ; le mien, je le parie,
 Étoit tout justement de cette grandeur-là.

F I N.

